

## FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

**LE SECRET DU SQUELETTE**

Par GEORGES PRADEL

## SECONDE PARTIE

**L'AMOUR D'UNE ESPIONNE**IV. — LA GRANDE MARÉE — *Suite*

Insensiblement, elle était arrivée à une grande distance des groupes. Par-dessus les roches, elle n'apercevait plus la tête de Lafressange et celle de Berthe de Kermor qui eux aussi cherchaient des coquillages.

Mme de Gunka continuait sa promenade en proie à des réflexions qui devaient être de plus en plus noires, à en juger par la contraction de ses sourcils et l'expression farouche de ses yeux.

Du bout de son bâton ferré, elle continuait à remuer les pierres, lorsqu'elle s'arrêta.

Un grès rond, couvert en partie de goëmons, s'appuyait entre deux roches sur son lit de sable.

Sur l'un des côtés du grès se voyait une façon de trou évidé et devant ce trou, un entassement de scories, de carapaces de crabes, de homards, de coquillages.

Mme de Gunka eut sur ses lèvres devenues pâles et serrées, un cruel sourire.

— Ah ! murmura-t-elle à mi-voix, je le reconnais ! Voici l'antre du monstre !

C'était effectivement le réduit d'une pieuvre. Les fragments la charpie, les arêtes de poissons et de crustacés le lui avaient indiqué.

Mme de Gunka engagea sa pique sous le grès, et avec une vigueur dont on l'eut crue incapable, elle fit basculer la pierre qui mit à nu non seulement le réduit du poulpe mais le monstre lui-même.

Le céphalopode visqueux, se voyant découvert, allongeait déjà ses tentacules pour prendre la fuite, lorsqu'elle le piqua de la pointe de sa canne, autour de laquelle aussitôt il s'entortilla, semblable à un écheveau de serpents.

En deux coups secs, elle perça l'horrible bête d'outre en outre.

Celle-ci se retourna et se recroquevilla sur elle-même, rendant un flot d'encre noire.

— Dire que voilà pourtant mon image, gronda-t-elle sourdement, et avec un accent de rage impuissante. Le monstre a amoncelé des ruines autour de lui.

Tout en parlant, elle éparpillait les débris de crustacés et de coquillages.

— Moi aussi !... J'ai semé autour de moi des débris et des ruines !... Que ne puis-je les écarter ainsi, et en jeter à tous les vents jusqu'au souvenir !

Elle fit quelques pas encore.

— Quel démon m'a donc poussée !... Un mot de moi, et on renonçait à cette partie... que l'on nomme une partie... de plaisir ! Et j'ai voulu quand même revoir ces lieux qui me rappellent de si épouvantables choses ! La créature s'agite... et... Dieu... Ah ! pourquoi suis-je venue ici ?

Elle regarda autour d'elle, et à trois verges elle aperçut à travers l'intervalles de roches les bustes de Lafressange et de Berthe.

— Les fous !... ils comptent sur leur bonheur !... murmura-t-elle encore, et moi qui suis en train de m'amouracher sérieusement de celui-là ! Ah que la vie est bête et folle ! Et elle cette niaise ! qui peut croire que je lui sacrifierai ma passion ! A qui donc l'immolerais-je ? Est-ce à ceux qui me tiennent ? à ceux dont je suis l'esclave, l'instrument ? Allons donc ! Allons donc ! Que j'aie en mains la fortune ! et ils verront et les uns et les autres ! Eh bien ! oui ! je suis la pieuvre ! la femme de proie !

Tout en parlant, elle s'animait ; et montrant le poing à travers l'espace à Lafressange.

— Je te veux à moi ! pour moi seule, dit-elle d'une voix sifflante, et... je t'aurai !

Elle s'était assise sur un quartier de roc, et la tête penchée, repliée sur elle-même, elle ne pouvait détacher ses yeux de la pieuvre qui s'agitait encore dans les convulsions de l'agonie.

Et elle éprouvait un secret et inexplicable plaisir à la piquer et à aviver ses dernières souffrances.

Pourquoi un sentiment indéfinissable s'empara-t-il d'elle tout d'un coup ?

Pourquoi ! Elle ! la créature si forte, n'osa-t-elle point relever la tête ?

Elle avait deviné, cependant qu'un être humain s'était sans qu'elle pût s'en douter approché d'elle !

Pourquoi demeurait-elle là, en proie à une inexprimable angoisse, dominée, écrasée, vaincue ?... Non... elle n'aurait su vraiment le dire.

Et elle se mit à trembler, lorsqu'une voix à la fois glacée et brûlante, car elle pénétra jusqu'à ses moelles, lui dit en espaçant ses paroles :

— Pourquoi baissez-vous donc la tête ? Pourquoi n'osez-vous pas me regarder ?

Jamais, cependant, elle en était bien sûre, elle n'avait vu la créature qui était là, à côté d'elle ! Jamais, au grand jamais, elle n'avait entendu cette voix, terrible, et pourtant aussi, elle devinait d'instinct, qu'elle avait en face d'elle une ennemie mortelle, implacable.

L'autre, l'inconnue, devant elle, attendait.

Et Mme de Gunka demeurait toujours courbée sous le poids de ce regard brûlant !

Après un silence qui sembla terriblement prolongé à la baronne, la voix de celle qu'elle ne pouvait se décider à regarder en face reprit :

— Osez donc me dire que vous ne vous nommez pas Henriette ? Osez-le donc ?

Mme de Gunka se tut.

Vainement elle chercha un mot de justification, une négation un mensonge. Sa gorge contractée ne laissait passer aucun son.

L'autre ! l'ennemie ! grondait sourdement pareille à un fauve qui va se jeter sur sa proie.

A la fin elle prononça un :

— Regardez-moi donc, Madame ! plus violent que les autres.

Mme de Gunka devina que deux mains nerveuses, deux crampons, allaient s'incruster autour de son cou.

D'un bond elle se leva.

Et les deux femmes se trouvèrent en présence, face contre face, les yeux dans les yeux !

Alors, il y eut quelque chose d'horrible !

La folle, c'était elle ! c'était Madeleine Bingler, se rua sur son ennemie.

Celle-ci avec une prestesse de couleuvre, évita le choc.

Mais à une seconde attaque, elle fut moins heureuse.

L'une des mains de Madeleine s'abattit sur son épaule et, glissant le long du bras sembla pénétrer dans la chair.

En même temps, les yeux de la folle roulaient éperdus dans leur orbite creusée et noirci par les larmes, tandis que, d'une voix étrangement, elle répétait :

— J'en étais sûre ! C'est elle ! C'est bien elle ! l'espionne !

Au comble de la terreur, Mme de Gunka se débattait.

Vainement ! Madeleine Bingler ne lâchait point prise ! bien au contraire, elle se cramponnait à chaque effort, à chaque secousse, davantage à elle, répétant toujours de cette voix effroyante.

— L'espionne ! l'espionne !

Dans un suprême effort, elles tombèrent sur le sable.

Alors Mme de Gunka sentit autour de son cou les ongles de Madeleine. Celle-ci cherchait à l'étrangler.

Sans peine, on le comprendra, ni l'une ni l'autre de ces deux femmes qui se roulaient entre les roches, n'avaient conscience de ce qui pouvait se passer autour d'elles !

Autrement, elles eussent entendu le grondement de la marée qui accourait en rugissant.

Un premier bouillonnement couvrit la baronne qui était étendue sous son ennemie.

La peur de la mort décupla ses forces.

Mais Madeleine s'attachait à elle en répétant cette fois.

— Je vais te noyer ! Je vais te noyer ! Comme l'IT !

Encore un peu et elle aurait réussi, car Mme de Gunka, épuisée par son dernier effort, ne trouvait plus d'énergie, elle s'abandonnait.

Un cri strident couvrit le grondement du flot et du ressac ! Ce cri fut suivi d'un autre plus prolongé, mais moins violent.

C'étaient Alain Blohic et Yvonne.

Trop tard ils s'étaient aperçus du départ de Madeleine.

Penru, le bidet au père Quilnec, était en route avec son maître. Il avait fallu faire le chemin à pied pour venir chercher la pauvre folle.

Et une fois à la Varde, ils avaient inspecté la grève.

Rien ! rien !

Sans la Dantec, qu'ils interrogèrent, ils auraient pu croire que Madeleine n'était point venue à sa place habituelle.

Mais la Dantec leur dit :

— Vous cherchez votre "demoiselle", toute la matinée elle a battu la plage et les roches.

Alors ils s'étaient avancés et ils avaient entendu le cri d'angoisse de la baronne !

C'était un hurlement de désespoir !

Mais l'appel s'était éteint dans sa gorge, se terminant dans une sorte de râle.

Madeleine, arrivée au paroxysme de la fureur lui avait noué ses